PROVERBES ET POUVOIR POLITIQUE : LE CAS DE L'U.R.S.S.

La variété et la fréquence des proverbes dans les textes littéraires russes apparaissent immédiatement au lecteur étranger, et au lecteur français en particulier. Ce trait s'observe dès les premiers pas de la langue littéraire, au début du XIX^e^ siècle ; il s'affirme avec éclat dans les textes modernes ; romans, nouvelles, articles de journaux, titres d'articles, théâtre : le proverbe est partout. Dans la langue de la conversation, le proverbe manifeste une vitalité tout aussi considérable, qui, dans la langue dite populaire ou vulgaire (*prostorétchié*), est attestée par le nombre considérable de proverbes formulés dans leur version obscène ; de nombreux proverbes ne vivent, au demeurant, dans le discours parlé que dans cette version ; c'est là un phénomène qui ne paraît pas avoir d'équivalent en français. La vitalité du proverbe s'exprime, d'autre part, par l'existence de ces véritables *métaproverbes* que sont ces proverbes sur les proverbes : « Point de maison sans angles, point de discours sans proverbes », « Par le proverbe est beau le verbe », « Pas dans le sourcil, en plein dans l'œil tape le proverbe », etc. Enfin, si les jeunes Français, dans l'ensemble, connaissent assez peu de proverbes, les jeunes Russes, quant à eux, en apprennent un grand nombre sur les bancs de l'école. Cette culture du proverbe illustre le souci manifesté dans les pays de l'Est de ne pas laisser dépérir les richesses du folklore littéraire : les proverbes sont enseignés au même titre que les contes populaires et les légendes épiques. Cette constante réactivation du fonds culturel national s'observe avec éclat dans la littérature enfantine et, au cinéma, dans le dessin animé.

Si l'on se demande, à présent, quels types de discours puisent de manière préférentielle dans le fonds proverbial, on s'aperçoit que le discours

politique est un gros consommateur de proverbes. Le lecteur étranger est souvent surpris, au premier abord, par ces analyses marxistes-léninistes émaillées de vieux proverbes russes : comment le proverbe, discours atemporel, discours anhistorique, discours de vérité éternelle, peut-il s'accorder sans difficulté apparente avec une pensée qui se présente d'abord comme fondée sur l'histoire ? Notre propos n'est pas, ici, de décider si la présence de proverbes, dans ce cas, doit s'interpréter comme un symptôme. Il est seulement d'illustrer les différentes formes d'attention que le pouvoir politique porte au proverbe.

Un premier cas, assez superficiel, de cette attention, est l'emploi des proverbes dans le discours des hommes politiques. Lénine, en particulier, en faisait un large usage, le plus souvent en modifiant la forme même du proverbe, en détruisant sa concision. Ainsi, à partir du proverbe « Plus haut que le front oreilles ne pousseront », il écrit à plusieurs reprises dans son œuvre : « C'est qu'elles ne peuvent pas pousser plus haut que le front, les oreilles, elles ne poussent pas plus haut ! »[1]. Dans sa recension du livre de Prokopovitch *Le mouvement ouvrier en Occident,* il écrit : « Ce bon M. Prokopovitch a bel et bien entendu un bruit, mais il n'a pas compris d'où il venait », à partir du proverbe : « Un bruit a entendu, d'où il venait n'a pas su »[2]. Plus largement, il est possible de dégager une tradition russe du guide diseur de proverbes, le proverbe apparaissant comme le point de passage obligé du discours au peuple. Les manuels d'histoire en usage dans les écoles soviétiques rappellent les proverbes et les paroles devenues « historiques » du général Souvorov, vainqueur de Joubert en 1799. Eisenstein place des proverbes dans la bouche de son Alexandre Nevski (« Qui vient chez nous avec le glaive, par le glaive périra »). Quant à Nikita Khrouchtchov, qui soignait son image de paysan, il recourait abondamment aux proverbes, tant dans ses discours politiques que dans ses propos. Il est curieux, en particulier, d'observer l'usage qu'il faisait des proverbes au cours de ses déplacements à l'étranger. « Chaque courlis vante son étang », – répond-il à Henry Cabot Lodge qui vient de lui exposer la supériorité du capitalisme[3]. A un représentant du patronat américain qui lui rappelle que « le premier arrivé est le premier servi », Khrouchtchov déclare brusquement : « Nous aussi, nous avons là-dessus un proverbe qui n'est pas mauvais : « Au retardataire, l'os rongé » »[4]. Le proverbe n'est pas utilisé ici pour convaincre l'adversaire, ni même pour triompher d'une situation concrète. Khrouchtchov s'adresse ici à son peuple pour manifester que, sur le front proverbial, il ne le cède en rien à l'adversaire. Le proverbe vérifie et raffermit le lien qui unit le guide à son peuple.

Plus profondément, on doit se demander s'il n'est pas possible de déceler une utilisation délibérée du proverbe par le pouvoir politique. Nous nous sommes tournés, à cette fin, vers l'abondante littérature formée par les guides et les manuels à l'usage des propagandistes. Le propagandiste ou « agitateur » (*aguitator*) se trouve, dans la société soviétique, investi d'une mission capitale : favoriser et entretenir la « maturité politique » (terme clé) des masses. Professionnel ou bénévole, il a sa place à chaque niveau de la production. Il dispose de tracts, de brochures, d'affiches, de graphiques, de matériel audiovisuel, et en particulier de manuels qui lui prodiguent divers conseils sur l'art de parler en public en s'adaptant au niveau idéologique et culturel de son auditoire. Ces manuels mériteraient en eux-mêmes une large étude sémiotique, étude qu'aucun soviétologue n'a encore tentée[5].

Or, ces manuels à l'usage des propagandistes contiennent généralement des listes de proverbes « prêts à l'emploi », rangés par rubriques telles que : la patrie, le peuple, la camaraderie, l'amour du travail et la paresse, la compétence professionnelle, le courage et la lâcheté, la franchise et le mensonge, la tempérance et l'ivrognerie, etc. Ces listes de proverbes valent qu'on s'y arrête, car elles forment l'expression extrême de l'attention portée par le pouvoir politique aux proverbes. Elles sont la forme limite de ce que pourrait devenir une parémiographie entièrement dominée par les préoccupations idéologiques.

On peut alors se demander si cette attention portée aux proverbes est limitée aux manuels à l'usage des propagandistes, ou si elle ne déborde pas beaucoup plus largement, quoique de manière indirecte, dans le champ parémiologique, au niveau de l'édition des recueils de proverbes. Il est clair que cette question ne concerne pas les travaux de la parémiologie soviétique (G. L. Permiakov, A. K. Jolkovski, Iou. K. Chtchéglov, etc.), mais ne s'intéresse qu'aux relations entre le pouvoir et l'édition des proverbes, entre la censure et la parémiographie.

Si l'on veut retracer l'histoire de ces relations en Russie, il faut obligatoirement s'arrêter au recueil de proverbes qui demeure, aujourd'hui encore, le recueil le plus riche : celui de Vladimir Dahl. Les deux grandes œuvres de Dahl sont ses *Proverbes du peuple russe* (1862) et son *Dictionnaire raisonné de la langue grand-russienne vivante* (1863-1866). De par son métier, Dahl était amené à sillonner la Russie. Il fréquentait, d'autre part, aussi bien les salons de l'aristocratie que les marchés et travaillait en

notant sur le champ tel mot, telle tournure, tel proverbe qu'il lui était donné d'entendre. C'est de cette façon qu'il composa simultanément son dictionnaire et son recueil de proverbes. Dans ce dernier, les sources écrites, qui comprennent l'important recueil de Snéguiriov, n'occupent qu'un cinquième du nombre total des proverbes. Dahl visait à une quasi-exhaustivité. Il entendait ne rien exclure de ce qu'il recueillait. On ne saurait trop souligner, surtout, l'importance que Dahl attachait à la langue parlée: c'est le proverbe effectivement prononcé qu'il consignait. Ce souci de l'oral, qui apparaît dans le titre de son dictionnaire, rappelle la remarque de Snéguiriov, le second grand parémiographe russe du XIX[e] siècle, qui avait bien vu, lui aussi, que le proverbe ne vaut que par sa mise en situation: «De nombreux proverbes se cachent dans les différentes couches (de la société,–J.B.), dans certaines familles, et ne sont prononcés qu'en de rares occasions, face à l'événement. Demandez à un Russe, paysan ou citadin, quels proverbes il connaît. Il ne s'en rappellera aucun sur le champ, n'en citera aucun; mais dans son discours vivant, passionné, il en prononcera beaucoup»[6].

La même méthode, appliquée à la lexicographie et à la parémiographie, provoqua les mêmes effets. Le dictionnaire de Dahl déclencha une polémique d'une violence extraordinaire. Dahl fut accusé d'avoir purement inventé un grand nombre de vocables[7]. L'attaque porta aussi sur le vocabulaire ordurier que Dahl, fidèle à son principe d'exhaustivité, avait inclus dans son dictionnaire et qui sera exclu des éditions ultérieures. La fortune du recueil de proverbes est parallèle. Le manuscrit fut présenté en 1853 à l'Académie des sciences. Deux académiciens furent désignés: le grand linguiste A. Kh. Vistokov et l'archidiacre I. S. Kotchétov. Si Vostokov fit l'éloge de l'ouvrage, Kotchétov, pour sa part, prononça une condamnation totale et sans appel. Selon lui, ce «monument de la sagesse populaire» aurait dû être le «cadeau au peuple russe d'un homme familier de la meilleure société (...), averti des bienséances». Or Dahl n'avait-il pas inclus «ce que ne sauraient retenir ni l'esprit du temps, ni les assurances du bon sens, ni les règles du siècle»? Le recueil contenait «des passages qui font douter de la fidélité et de la véracité de l'exposé». Deux proverbes, selon Kotchétov, résument l'ouvrage: c'est «un tonneau de miel avec une cuiller de goudron» ou «un sac de farine avec une pincée d'arsenic»[8].

Il n'est pas moins instructif de lire le rapport de la censure ordinaire, rédigé par le censeur Chidlovski. Celui-ci exige la suppression d'un quart des proverbes et propose de nombreuses modifications. Très intéressante

est l'indignation du censeur devant ce qu'il appelle « la disparité des convictions populaires ». On lit ici, à nu, le désir d'extraire des proverbes une idéologie et une seule. Childlovski invite, par conséquent, Dahl à supprimer de nombreux proverbes dirigés « contre le clergé, le trésor public, le pouvoir en général, le service de l'Etat, la loi et les juges, la noblesse ». Le rapport présentait Dahl comme un ennemi politique, ce qui est assez savoureux, quand on connaît les positions très conservatrices de ce dernier.

Un ultime compte rendu fut demandé à M. A. Korf, directeur de la Bibliothèque Publique de Saint-Pétersbourg. Celui-ci fit l'éloge du recueil, mais déconseilla vigoureusement sa publication. Il se prononça, en revanche, pour une diffusion limitée à cent exemplaires destinés au fonds à accès limité des bibliothèques. Seuls les « savants » pouvaient, à son avis, consulter sans danger ce recueil, car, expliquait-il, « on peut mettre un poison moral entre leurs mains, de même qu'on peut confier un poison physique à un médecin »[9].

L'empereur Nicolas Ier intervint alors personnellement pour déclarer le recueil « nuisible » et interdire sa publication, fût-ce à cent exemplaires. Le recueil ne sera finalement publié que huit ans plus tard, après la mort de Nicolas Ier et après l'abolition du servage. Très tôt, il devint une rareté bibliographique au point que Léon Tolstoï lui-même éprouvait des difficultés pour s'en procurer un exemplaire.

Or il faudra attendre quarante ans de pouvoir soviétique, la mort de Staline et la montée de Khrouchtchov pour que ce recueil fasse l'objet d'une réédition (1957). Les deux éditions coïncident donc avec deux grandes périodes de libéralisation ou de dégel de l'histoire russe : le début du règne du « tsar libérateur » Alexandre II (1862) et le début du pouvoir de Khrouchtchov pendant lequel l'U.R.S.S. traversa ce que H. Carrère d'Encausse appelle le « temps de l'espoir »[10] (1957). Or il est tout à fait remarquable de voir réapparaître, dans l'édition soviétique, une argumentation parallèle à celle de l'archidiacre Kotchétov : le recueil reste « un sac de farine avec une pincée d'arsenic » ; l'arsenic s'est seulement déplacé sur d'autres parties du stock proverbial. La fonction de l'avant-propos est alors de neutraliser ce poison. C'est Cholokhov, dont on connaît l'orthodoxie idéologique et le rôle qu'il a parfois joué au sein de l'Union des écrivains, qui, en sa qualité de dépositaire de la culture populaire, fut chargé de cet avant-propos. Il y définit les proverbes comme l'expression de la sagesse populaire, définition qui le conduit inévitablement à distinguer

une « vraie » sagesse populaire et une « fausse » sagesse populaire. Ainsi, écrit-il, « demeurent étrangers à nos contemporains tous les proverbes qui expriment l'hostilité entre les nations, l'asservissement et l'oppression de la femme, la superstition religieuse (...) ». Il existe donc, pour Cholokhov, toute une couche de proverbes qui, quoique authentiques, ne doivent pas moins être rejetés hors du stock proverbial : « Beaucoup de fausse sagesse, beaucoup de notions corrompues ont été inculquées au peuple par des siècles d'injustice sociale, de soumission devant la force, de tartufferie et d'hypocrisie. Les proverbes ont conservé beaucoup de choses qui, aujourd'hui, choquent un esprit sain ». Tous ces proverbes, écrit-il, sont condamnés à disparaître par l'existence même de « l'expérience socialiste soviétique, expérience inédite, qui donne naissance à une sagesse de vie neuve, noble »[11].

En fait, cette décantation du stock proverbial ne résulte pas seulement de la force des choses ou du devenir historique. Elle est surveillée de très près au niveau de l'édition. C'est cette mise en conformité de la parémiographie avec l'idéologie officielle que nous examinerons à présent.

Le premier procédé de mise en conformité, le plus radical, est la suppression des proverbes non conformes. Cette suppression est justifiée par deux types d'arguments : ou bien les proverbes éliminés sont considérés comme relevant de la « fausse sagesse » dénoncée par Cholokhov ; ou bien c'est leur authenticité même qui est mise en cause ; ainsi, A. S. Ermolov, auteur d'un recueil de proverbes publié au début du siècle, mais surtout figure politique importante du tsarisme, est accusé d'avoir inventé un bon nombre de proverbes à des fins politiques ; lorsque l'authenticité est indiscutable, c'est leur représentativité qui est contestée ; un parémiographe contemporain écrit de lui : « Les proverbes qu'il cite, dans leur majorité, ne sont pas l'œuvre collective du peuple. Ce sont des maximes des classes supérieures, de vieillards chagrins et d'ecclésiastiques »[12].

Trois domaines thématiques ont fait l'objet de suppressions nombreuses. Nous les grouperons, sans doute un peu artificiellement, sous les rubriques : « structure politique », « religion », « vices humains ».

• STRUCTURE POLITIQUE

Les rubriques « tsar », « barine », « serf » figurent toujours dans les recueils soviétiques, mais ont disparu tous les proverbes qui n'expriment pas une condamnation de l'ancien régime. Ainsi, à la rubrique tsar, on

trouve les proverbes anciens « Dieu est haut et le tsar est loin », « Le tsar ignore ce que fait le piqueux ». Ont disparu, en revanche, les très nombreux proverbes dans lesquels le tsar ne fait qu'incarner le pouvoir temporel : « Un seul Dieu, un seul souverain », « La volonté est à Dieu, et le jugement au tsar », « Ce n'est pas Moscou qui commande au tsar, mais le tsar à Moscou », « Point de terre russe sans souverain », « Sans tsar, la terre est veuve », « Le peuple est le corps, le tsar la tête », « Dieu est notre père, le souverain est notre oncle », « Dieu est miséricordieux, le tsar est clément », etc...

Parmi les proverbes concernant l'inégalité sociale, ont été conservés « Vante ton seigle en meule et ton seigneur en cercueil », « Le seigneur parle avec sa gorge, le moujik avec sa bosse », « Maladie du seigneur, santé du moujik », « Où il y a un dos, il y a un coupable ». Ont été supprimés : « Sans maître, la terre est orpheline », « A l'ouvrier le travail, au maître le souci ».

• RELIGION

L'article Dieu est tout à fait éloquent. On dénombre deux cent quatre-vingt-trois proverbes sous cette rubrique chez Dahl. Seuls sept d'entre eux se retrouvent dans le recueil soviétique le plus complet. Citons : « A tel Dieu, tel cierge »[13], « Dieu saint ne t'aidera pas à labourer », « Compte sur Dieu, mais fais attention toi-même », « Dieu est Dieu, mais ne fais rien de mal toi-même ». Parmi les proverbes à jamais disparus de l'édition, on trouve : « Pour la sottise humaine, il y a la sagesse divine », « L'homme marche, Dieu le conduit », « Qui aime Dieu grand bien recevra », « On ne discute pas avec Dieu », « Qui plaît à Dieu plaît aux hommes », « Nous vivons non de pain, mais de prières », « Invoque Dieu et n'irrite pas le diable », « Si le seigneur ne protège pas la ville, ne la protègeront ni le garde, ni la muraille ».

• VICES HUMAINS

Parmi les nombreux proverbes qui concernent les défauts humains, ont disparu tous les proverbes qui expriment la compréhension des faiblesses humaines : « Mêle l'inaction à l'action, tu vivras joyeux », « Démène-toi tant que tu veux, on est mieux sur le poêle », « On dort, on dort, et on n'a pas le temps de se reposer », « Ta redevance est payée, ton blé est engrangé, reste couché sur ton poêle », « On ne peut pas tout faire », « On n'est pas là pour faire les pots, on est là pour les casser », « Quand on est

couché, Dieu nourrit », « J'irais bien faire la guerre, mais je n'ai pas le courage de me lever », « Manger est amusant, travailler est ennuyeux », « La paresse prend soin des vêtements », « Qui dort ne pèche pas », « Qui boit, dort, et qui dort ne pèche pas », « Bière un peu surie, cheval un peu boiteux et homme un peu paresseux durent deux fois plus longtemps », « Cheval paresseux ménage son maître ».

Les très nombreux proverbes qui ne condamnent pas, ou même qui encouragent l'ivrognerie ont tous disparu : « Ne demande pas s'il boit, demande comment il est quand il a bu », « Bois tant que tu veux, mais fais bien ton travail ! », « Le buveur est reçu partout, tout le monde ignore le sobre », « Bois, le chagrin passera », « Boire est un malheur, ne pas boire est un malheur double », « Ne pas boire, autant ne pas vivre », « Tu ne bois pas ton verre à fond, tu n'aimes pas tes maîtres à fond », « Dieu protège l'ivrogne et le pauvre », « Dommage pour le vin, pas pour moi », « L'ivrogne fend le bois avec ses poings, le sobre n'arrive pas à prendre la hache », etc.

Même observation pour les proverbes qui ne condamnent pas la violence physique ou verbale : « Rosse les tiens, les étrangers te craindront », « Assez d'insultes, place aux coups », « Sans jurons on ne fait rien ».

De même pour les proverbes sur la désertion : « Tu as fui, ne te vante pas et remercie Dieu », « La fuite n'a pas d'honneur, mais elle a la santé ».

Un autre moyen de mise en conformité consiste à modifier les proverbes anciens. Ainsi, le proverbe ancien « La vérité parcourt le monde » devient « La vérité de Lénine parcourt le monde »[14]. Un proverbe ancien peut être englobé dans un proverbe nouveau, par l'adjonction d'un contre-proverbe ; ainsi, à partir du vieux proverbe « Sans Dieu, on n'atteint même pas le seuil de la maison », on construit : « Autrefois on disait : « Sans Dieu on n'atteint même pas le seuil de la maison », aujourd'hui on dit : Sans Dieu la route est large » »[15]. Ou encore, à partir du dicton « Dieu protège le tsar », qui est le premier vers de l'hymne tsariste, on construit : « Dieu emporte le tsar », avec parfois l'adjonction : « Nous n'avons pas besoin de lui ».

La mise en conformité peut s'exprimer aussi, dans les recueils de proverbes, par des remarques placées entre parenthèses. Ainsi le proverbe « En Sibérie, les gens sont les mêmes, seulement on n'est pas libre » est suivi de la mention : « Ce proverbe est tiré de recueils édités avant la

Révolution »[16]. De la même façon, tous les proverbes groupés sous la rubrique *malheur,* sont, dans le même recueil, notés comme appartenant tous aux proverbes d'avant 1917.

Le problème posé par l'intégration du fonds ancien apparaît même dans un de ces proverbes nouveaux examinés ci-dessous : « Le proverbe ancien se querelle avec le siècle nouveau »[17].

L'élimination des proverbes non conformes a, en effet, pour complément la création abondante de proverbes nouveaux. On se posera plus loin la question de savoir si ces proverbes nouveaux sont effectivement des proverbes, ou s'il faut plutôt voir en eux des slogans ou une variété de ces formules assonancées que créent les spécialistes de la propagande intérieure et dont le type est fourni par les légendes rédigées par Maïakovski pour les placards de l'agence de presse ROSTA. Il importe ici de constater que ces formes sont *présentées* comme des proverbes à part entière et intégrées à ce titre dans le stock proverbial traditionnel. Si l'on refuse le statut de proverbes à ces formes, il faut considérer que l'on a affaire à une véritable captation du statut de proverbe par le moyen de la contiguïté typographique.

Très nombreux, ces proverbes se laissent aisément ramener à quelques rubriques, elles-mêmes placées sous une rubrique unique : la construction du communisme en U.R.S.S. Nous en citerons quelques-uns.

– *Unité de l'U.R.S.S.* – « Notre pays invincible est soudé par l'amitié des peuples », « Les peuples de notre pays tirent leur force de leur amitié ».

– *Patriotisme.* – Les proverbes nouveaux font apparaître ici un thème qui est totalement absent dans les proverbes d'avant la Révolution : celui du sacrifice de sa vie au nom de la patrie. On trouve ainsi : « Pour la patrie on donne sa vie », « Seul sort vainqueur celui qui se bat farouchement jusqu'à la mort », « Mieux vaut un héros mort qu'un froussard vivant », « Les Russes ne se rendent jamais », « Mieux vaut mourir qu'être prisonnier ». Parallèle à ce thème est l'exaltation du héros : « Le héros ne meurt pas, il vit dans le peuple à jamais ».

La défense du territoire et la vigilance aux frontières donnent lieu à plusieurs proverbes nouveaux, tel que « Que chacun connaisse ses frontières ». Certains prennent des valeurs inattendues, tel que « Même un oiseau ne peut franchir nos frontières » et surtout : « Assure bien les frontières conquises, ce qui est occupé est sacré »[18].

Si plusieurs proverbes nouveaux ne font qu'adapter le « russocentrisme » des proverbes anciens (« Les étoiles du Kremlin indiquent la voie du bonheur », « Tu vois les étoiles du Kremlin, tu peux marcher sans crainte »), d'autres tendent à inverser certaines représentations: « La Sibérie fait peur quand on en parle, mais les gens y vivent mieux que nous ».

– *Agriculture.* – « Le kolkhozien est devenu un seigneur: il possède une moissonneuse-batteuse », « A kolkhoze uni, bonne récolte ».

– *Le marxisme-léninisme.* – « Si tu suis les communistes, tu trouveras ta voie », « Les commandements de Lénine ont fait le tour du monde », « De Lénine les commandements sont pour des milliers d'ans ».

Dans les recueils de proverbes, la rubrique sous laquelle figurent les proverbes est parfois elle-même significative. Ainsi, dans un recueil, c'est sous la rubrique Bonheur qu'il faut chercher le proverbe « Heureux l'homme qui vit à l'ère soviétique », ainsi que ce proverbe issu d'une adaptation transparente: « Heureux ceux qui naissent sous l'étoile soviétique ».

Dans le recueil de Dahl, malgré la censure tsariste, presque chaque proverbe possède son contre-proverbe. Dahl lui-même, dans sa réponse à ses zoïles, insistait beaucoup sur l'aspect dialectique de la « sagesse populaire »[19]. Or dans les recueils soviétiques, les proverbes ne se contredisent plus. C'est une dimension essentielle de l'héritage populaire qui est ainsi profondément altérée.

D'autre part, les « nouveaux proverbes » ne possèdent aucune ambiguïté, aucune polysémie. La facilité avec laquelle ils se laissent grouper en rubriques sémantiques doit ici nous alerter. Sans vouloir aborder ici le problème de la définition du proverbe, on notera seulement qu'un trait définitoire possible serait le suivant: un proverbe est d'autant plus proverbe qu'il se montre rebelle à une classification sémantique.

Enfin, si la richesse du proverbe, ou plutôt sa fonction profonde, est à chercher dans l'opération par laquelle le sujet de l'énonciation l'actualise en le référant à une situation donnée, situation toujours variable par définition, on voit que c'est le fonctionnement proverbial lui-même qui est ici atteint: ces nouveaux proverbes sont très difficilement actualisables dans une situation concrète de discours. Alors qu'un

proverbe ancien tel que « La première crêpe est toujours ratée » peut s'actualiser dans de très nombreuses situations, un proverbe moderne tel que « Le soldat soviétique est digne d'éloges » est quasiment inactualisable ou, plus exactement, sa seule actualisation possible est la subversion parodique. C'est ici qu'on peut établir le lien entre ces « nouveaux proverbes » et les slogans publicitaires du monde occidental : seule la subversion parodique peut permettre d'actualiser en situation « Tout va bien mieux avec Coca-Cola » et « Les étoiles du Kremlin indiquent la voie du bonheur ».

Jean BREUILLARD
Université des Lettres, Poitiers

NOTES

1. VI. I. Lénine, *Oeuvres complètes* (en russe), Moscou, 1960, t. 11, p. 420.
2. *Ibid.*, « S. N. Prokopovitch. Le mouvement ouvrier en Occident. Fin 1899 », t. 4, p. 300.
3. Cf. *O masterstve aguitatora (L'art de l'agitateur)*, Moscou, 1960, p. 68.
4. Cf. aussi le discours devant les artistes de Hollywood, *Le Monde* du 22 sept. 1959, p. 6.
5. Nous remercions vivement M. Gérard Leyzieux qui a bien voulu nous communiquer des extraits de quelques manuels.
6. I. Snéguiriov, *Russki ja narodny ja poslovicy i pritči (Proverbes et paraboles populaires russes)*, Moscou, 1848, p. IV.
7. L'accusation la plus directe fut formulée par l'historien A. N. Pypine : « Dahl donne souvent, sans les désigner, des mots de sa propre invention » ; cf. la réplique de Dahl, « Réponse à une sentence » (1867), *Tolkovyj slovar'... (Dictionnaire raisonné...)*, 7ème éd., Moscou, 1955, p. LXXXVI-LXXXVIII.
8. Cf. préface de V. Tchitchérov *in* : VI. Dahl, *Poslovicy russkogo naroda (Les proverbes du peuple russe)*, Moscou, 1957, p. XXIII.
9. *Ibid.*, p. XXVI.
10. H. Carrère d'Encausse, *Le pouvoir confisqué*, Paris, 1980, p. 45-59.
11. M. Cholokhov *in* : VI. Dahl, *Poslovicy..., op. cit.*, p. IV.
12. A. Jigouliov, « L'histoire de l'étude et de la collecte des proverbes et des dictons », *in* : *Russkie narodnye poslovicy i pogovorki (Proverbes et dictons populaires russes)*, Moscou, 1965, p. 332.
13. *Ibid.*, p. 20.
14. *Ibid.*, p. 179.
15. *Ibid.*, p. 20.
16. *Ibid.*, p. 215 (en note).
17. *Ibid.*, p. 177.
18. *Ibid.*, p. 205.
19. Cf. VI. Dahl, *Poslovivy..., op. cit.*, p. 13 et surtout p. 29.